

Reste dans le même petit volume que *Une méprise*, le poème *l'amour d'un poète* : narration assez peu mouvementée des aventures d'un galant nourrisson des muses, lequel, captivé par la seule vue d'un portrait, part à la conquête de sa dulcinée. Il l'aperçoit de loin en tête à tête avec un heureux rival : la raison reprend son empire sur le désir fou, il renonce à ses ambitions, et se résout à ne jamais posséder la belle Isaure qui restera seulement "sa muse inspiratrice." Les vers qui terminent cette pièce, après la détermination du pauvre poète déconvenu, sont à citer : ils semblent être la profession de foi de l'auteur des "Poèmes du cœur" lui-même, comme ils devraient l'être, d'ailleurs, pour quiconque vénère la Poésie et craint de souiller les blanches ailes qu'elle pose au cœur de l'Inspiré.

" L'amour banal des sens, l'éphémère caprice
 " N'auront jamais d'attrait pour moi qui vise haut,
 " C'est l'idéal toujours, le rêve qu'il me faut !
 " Je sais que le vulgaire est parfois ironique
 " Quand il entend parler de l'amour platonique ;
 " C'est qu'il n'en connaît pas toute la volupté,
 " C'est qu'il ignore aussi qu'épris de chasteté,
 " Le poète ne peut s'abaisser vers la terre :
 " Pour étancher la soif qui, sans cesse, l'altère,
 " Il faut que ses regards s'élèvent, inspirés,
 " Vers les nuages blancs, vers les cieux azurés !

Des œuvres de madame Lenoir, il y a encore *Un Abîme* qui se rattache aussi aux "Poèmes du cœur" : c'est un fascicule à part. *Un abîme* est un récit, obscur en certains passages, qui se rapproche du genre de *Les suites d'une calomnie*, le thème est le même. Le dénouement est, quand même, pathétique et touchant.

Bien qu'édités en 1885 et 1886, ces ouvrages de madame Lenoir ont encore tout l'intérêt de l'actualité : les choses du cœur ne vieillissent point. *Les Poèmes du cœur* sont en vente chez l'éditeur ou chez l'auteur, Villa Marie, à Lormont, Bordeaux. Prix : quatre francs, *Un abîme*, un franc. De plus : *Fleurs éphémères*, cinq francs ; *Fleurs de cyprès*, trois francs, cinquante ; *Connus et inconnus*, six francs ; *Quelques miettes de ma table*, deux francs.

Ceux qui savent jouir les ineffables jouissances du cœur nous sauront gré de leur en avoir indiqué une source si féconde.

Comme tout l'honneur, toute la gratitude en revient au très gracieux auteur, à qui nous disons un chaleureux merci pour nous avoir envoyé de par-delà les mers cette quintessence de son âme, dans ce recueil des refrains que module avec tant le charme son luth enamouré.

JULES SAINT-ELME.